



Culture

Une activité moins fréquente chez les jeunes Les Français et la lecture de livres sur un an

Depuis le début des années 1970, le ministère de la Culture réalise une enquête sur les pratiques culturelles des Français à peu près tous les dix ans. En 2020, il a diffusé les résultats de la sixième enquête, réalisée en 2018 par l'institut Ipsos auprès d'un échantillon d'un peu plus de 9 200 personnes. Les résultats publiés mettent en perspective les données des enquêtes de 1988, 1997, 2008 et 2018.

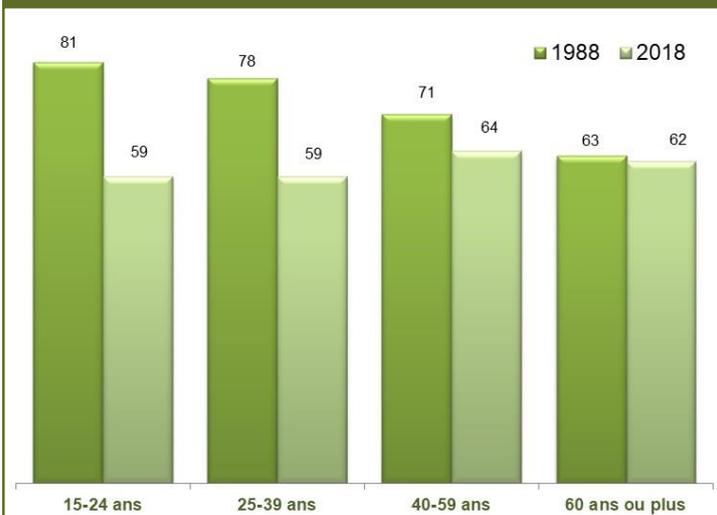
Parmi les pratiques culturelles des Français, l'enquête retient notamment la lecture de livres au cours des douze derniers mois (en excluant les bandes dessinées). Les résultats portent sur les personnes ayant lu au moins un livre et distinguent les faibles lecteurs (1 à 9 livres), les lecteurs moyens (10 à 19), les lecteurs assidus (20 ou plus).

Des Français de moins en moins lecteurs de livres

En 1988, près de trois Français sur quatre (73 %) déclaraient avoir lu au moins un livre au cours des douze derniers mois. Trente ans plus tard, le taux n'est plus que de 62 % (- 11 points de pourcentage). La baisse du taux de lecteurs s'accroît sur la dernière décennie (- 5 points). Le taux est stable sur trente ans chez les 60 ans ou plus, mais il est fortement en diminution pour les moins de 60 ans - et tout particulièrement pour les 15 à 24 ans (- 22 points).

En 1988, on observe un fort écart selon les tranches d'âge : de 63 % chez les 60 ans ou plus, à 83 % chez les 15 à 19 ans (écart de 20 points). L'écart est ramené à 3 points en 2018 du fait de la diminution du taux de lecteurs chez les moins de 60 ans.

Part des Français ayant lu au moins un livre sur les douze derniers mois (1988 / 2018)



Les femmes lisent plus que les hommes

En 2018, 70 % des femmes déclarent avoir lu au moins un livre au cours des douze derniers mois, mais seulement 52 % des hommes (moyenne de 62 % pour l'ensemble de la population).

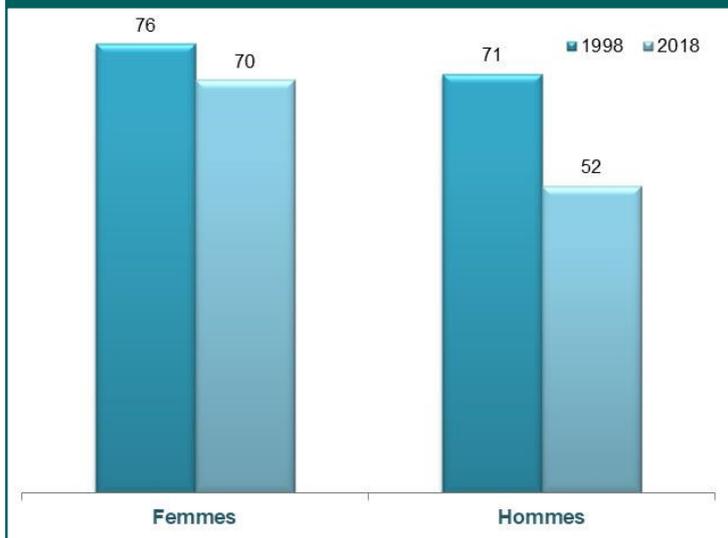
Depuis 1988, la diminution du taux de lecteurs est plus accentuée chez les hommes (- 19 points) que chez les femmes (- 6 points).

Portrait-robot du lecteur assidu

En 2018, 15 % des personnes interrogées ont déclaré avoir lu 20 livres ou plus au cours des douze derniers mois. Ce sont plutôt :

- ✓ des 60 ans ou plus (le taux est de 20 %) ;
- ✓ des femmes (19 %) ;
- ✓ des lecteurs ayant effectué des études supérieures (24 %) ;
- ✓ des cadres (24 %) ;
- ✓ des habitants de Paris intramuros (31 %).

Taux de personnes ayant lu au moins un livre au cours des douze derniers mois, selon le sexe (1988 / 2018)



Les études et/ou la profession constituent un marqueur

En 2018, 81 % des personnes poursuivant ou ayant poursuivi des études supérieures ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois (+ 19 points par rapport à l'ensemble de la population). La part de lecteurs est nettement moindre pour les titulaires du brevet ou d'un CAP (56 %), ou du baccalauréat ou d'un diplôme équivalent (67 %). Par rapport à 1988, la baisse de la part de lecteurs est moins accentuée pour les personnes ayant un diplôme de l'enseignement supérieur (- 14 points) que pour celles ayant au plus le baccalauréat ou un diplôme équivalent (- 23 points).

On retrouve les mêmes logiques selon la profession et catégorie socioprofessionnelle (PCS). En 1988, 85 % des cadres déclarent avoir lu au moins un livre, contre 70 % des professions intermédiaires et 53 % des employés et ouvriers. La baisse sur trente ans est de dix points chez les cadres ; elle est de près de vingt points pour les autres catégories.

Les Parisiens surtout sont lecteurs

Alors qu'en 2018 la part des personnes ayant lu au moins un livre sur un an est de 62 % pour l'ensemble de la

population, le taux est nettement au-dessus de la moyenne pour Paris intramuros (82 %) ou pour le reste de l'agglomération parisienne (71 %). Tant dans les communes rurales que dans les villes, le taux avoisine les 60 %.

Sur trente ans, le taux a peu varié dans les communes rurales (- 5 points) comparativement à Paris intramuros (- 10 points) ou au reste de l'agglomération parisienne (- 15 points).

Les Français ne lisent pas que des livres...

L'enquête porte sur la lecture de livres et en aucun cas sur la lecture d'une façon générale : 38 % des Français de 15 ans ou plus apparaissent non-lecteurs de livres, mais ce ne sont pas forcément des non-lecteurs. Tout d'abord, la lecture de livres exclut la lecture de bandes dessinées - ce qui peut apparaître surprenant par rapport à ce produit. La frontière est en effet difficile à appréhender, surtout si on évoque les romans graphiques (livres ou bandes dessinées ?). Pour être tout à fait exact, l'enquête n'exclut pas la lecture de bandes dessinées des pratiques culturelles, mais la distingue : ainsi, l'enquête révèle qu'en 1988, 41 % des Français avaient lu au moins une BD sur les douze derniers mois, mais seulement 20 % en 2018. Par contre, les résultats publiés ne fournissent aucun croisement. Par exemple, parmi les 20 % ayant lu au moins une BD, combien n'ont pas lu un seul livre ?

En outre, les Français peuvent boudier livres et bandes dessinées, mais ils peuvent s'attacher à parcourir, sur papier ou sur écran, un quotidien d'actualités et/ou des magazines d'information ou plus spécialisés. Certaines publications, dites « revues », constituent de véritables livres. Pour un étudiant, recourir à un manuel universitaire pour réaliser ses travaux dirigés, est-ce lire un livre ? Et pour un parent, présenter les illustrations d'un album d'une vingtaine de pages et raconter l'histoire pour que son enfant trouve le sommeil, est-ce aussi lire un livre ? On peut ainsi faire l'hypothèse que rares sont ceux qui ne lisent pas et qu'on ne lit pas forcément moins, mais peut-être des contenus différents et sur des supports plus diversifiés.

« Nous dénonçons les excès du libéralisme, mais nous passons notre temps à les alimenter. Nous stigmatisons l'impuissance des politiques, mais, par une sorte de paresse générale, nous leur déléguons la gestion de nos inconséquences et créons en partie les conditions de cette impuissance. Il est temps de considérer que nous ne sommes ni les seuls ni les derniers au monde. Temps d'évaluer la part de nos gestes individuels dans les dérives collectives. Temps de cesser d'élire ceux qui flattent ces instincts gaspilleurs. Guidé par la conscience du bien collectif, le citoyen-consommateur peut tout à la fois soulager la planète, faire évoluer la distribution, améliorer sa santé, alléger le poids des taxes, accroître son pouvoir d'achat. Et, in fine, aider les politiques les mieux intentionnés à organiser et amplifier le mouvement. »